

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION: Jazici Sokak 5, Zeltitch Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALLI, HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le pacte de la Baltique

La série des accords régionaux vient de s'enrichir d'un élément nouveau par le traité d'amitié et de collaboration signé mercredi à Genève entre la Lituanie, l'Esthonie et la Lettonie.

La fin de la grande guerre avait été caractérisée par un triomphe à peu près général des tendances séparatistes ou si l'on préfère centrifuges au sein des vieux Etats du Continent. Les empires coulaient; partout des Etats nouveaux rompaient bruyamment avec tout leur passé. En vertu de cette loi de réaction ou mieux d'alternance, qui est une loi essentielle dans le domaine de la vie politique comme dans celui de la vie naturelle, nous assistons depuis quelques années au triomphe d'une tendance contraire, à un effort très net de regroupement. Ces Etats nouveaux ayant établi et affirmé sur des bases sûres leur individualité nationale, à l'intérieur de leurs frontières, cherchent à la consolider hors de celles-ci par des accords avec des voisins dont les intérêts généraux sont conformes aux leurs.

Les trois Etats qui viennent de s'unir politiquement par un traité officiel étaient déjà unis par le legs du passé. Les historiens s'accordent à constater que les longs malheurs de leurs peuples commencèrent avec l'anéantissement de l'ordre des Chevaliers porte-glaive, caste militaire privilégiée, qui avaient soumis à leur autorité toutes les rives méridionales et orientales de la Baltique. Leurs dépouilles devinrent une pomme de discorde entre la Moscovie, la Suède et la Pologne.

Aujourd'hui, Moscou a cessé de menacer l'indépendance de trois Etats détachés de l'empire des Tsars. Il faut dire d'ailleurs qu'après avoir été longtemps, par ses invasions, la terreur de ces régions, la Russie les avait gouvernées avec une certaine douceur. La noblesse des trois ex-duchés d'Esthonie, de Livonie et de Courlande avait eu un accès facile à toutes les places du gouvernement et elle a fourni aux Tsars, durant le XIXe siècle, beaucoup de diplomates, de généraux et d'administrateurs. Aujourd'hui, l'U.R.S.S., qui a admis comme base de sa politique étrangère le respect du principe des nationalités, est animée envers les Etats Baltes de dispositions amicales dont elle a donné récemment encore une preuve en offrant de les admettre dans le cadre d'un vaste traité de garantie et de non agression embrassant toute l'Europe Orientale.

La Suède, profondément pacifique, ne songe guère à reprendre sur ces régions les visées de ses rois du XVIIe siècle. La controverse au sujet de l'attribution de l'île d'Åland, au lendemain de l'armistice, d'ailleurs réglée par voie des moyens de conciliation et d'entente, fut dans cet ordre d'idées, un dernier écho attardé des querelles de jadis. La situation de la Pologne est un peu spéciale à l'égard de la Lituanie. On sait que ces voisins qui furent si longtemps des alliés (depuis 1413) d'abord, puis formèrent un seul Etat (1569) ont été divisés durant les dix dernières années, par de longues querelles d'ordre territorial compliquées par une longue guerre économique.

Reste l'Allemagne. La classe commerciale dans les villes du littoral de la Baltique est originaire des villes hanséatiques; la noblesse, est originaire de l'Allemagne septentrionale, surtout de la Westphalie; c'est d'ailleurs aux Brémois qu'on doit les premières notions certaines sur la Livonie. Les troupes allemandes avaient contribué puissamment durant la guerre à la libération de ces régions et à la proclamation de leur indépendance. Après leur retrait, en 1918, et après le retrait des légions de volontaires germano-baltes qui y avaient été organisées au lendemain de l'armistice, on avait assisté à une violente réaction contre tout l'élément allemand de la région. Quoique ces luttes se soient quelque peu calmées, depuis, on assiste, de temps à autre, à un réveil local des vieux levains de haine.

En somme, Lituanie, Esthonie et

Encore le drame de Tahta Kalé Le désespoir poignant des parents du meurtrier



La petite Rachel à 6 ans (Celle photo est la seule que la famille conserve de la défunte)

Dans un souci de documentation impartiale, que nos lecteurs apprécieront sans doute, après avoir reproduit hier les déclarations désespérées de la mère de la petite Rachel, la victime du drame de Tahta Kalé, nous avons voulu recueillir aussi la version des parents du meurtrier. Il nous a été impossible de les trouver à leur domicile, de la Rue Banger, à Galata. Force nous fut donc de chercher le père du criminel dans son milieu. Nous savions en effet qu'il est marchand de légumes.

Au bas des gradins qui conduisent à la rue Voyvoda, en face de la Banque Ottomane, un vieillard était effondré. Quelques hommes d'âge entouraient, cherchant à le consoler. C'était l'homme que nous cherchions.

Comment a-t-il pu faire cela!..

— Voyez-vous, mon bon monsieur, nous dit-il entre deux hoquets, le visage inondé de larmes, je ne sais rien et je ne parviens pas à comprendre que mon fils ait pu faire cela. L'autre petite Rachel! Avec quelle joie j'espé-

rais la voir aux côtés de mon fils. Et le destin qui nous frappe juste au moment de nos fêtes!.. Toute l'année durant, hiver comme été je parcoures les rues avec mon panier de légumes. Et voilà comment nous sommes frappés au moment où je comptais prendre quelque repos!

Mercredi, quand Léon quitta la maison, il ne présentait rien d'anormal; ses manières et son visage étaient calmes et tranquilles. Le jour même, dans l'après-midi, un ami m'annonça ce qui venait de se passer! Si du moins il m'avait fait la moindre allusion à ses funestes intentions, j'aurais pu essayer de lui faire entendre raison.

Un foyer anéanti...

Nous avions consenti à ce que Léon épousât Rachel sans dot. Mais ses parents à elle n'ont pas voulu de son fils. Ils disaient que l'union de deux pauvres gens n'engendrerait que la misère. Pourtant, quand on s'aime on oublie tout et la vie est alors si belle.

Ma pauvre femme est à moitié folle. Elle erre à travers les rues, j'ignore, depuis hier, ce qu'elle est devenue et d'ailleurs je n'ai pas moi-même le courage de rentrer chez moi. Il y a bien 24 heures que je n'ai pris aucune nourriture. Croyez bien que le sort de la pauvre Rachel me cause autant de désespoir que celui de mon propre fils.

Une version erronée

Les amis de la victime que nous avons en l'occasion d'interroger nous déclarent unanimement que Rachel ne voulait pas de Léon et que d'ailleurs, pour l'instant, elle entendait conserver toute sa liberté. Il est absolument faux qu'elle se fut fiancée mardi dernier avec un autre.

Le chef de l'O. R. I. M. se trouverait-il en territoire turc?

Notre confrère le «Vakit» se fait ce matin l'écho d'un bruit suivant lequel le président du comité macédonien Ivan Mihailoff, poursuivi par le cabinet Georgieff, se serait réfugié en territoire turc et se trouverait actuellement à Kırklareli.

Notre confrère ajoute qu'en raison de l'heure tardive, il n'a pu obtenir confirmation de cette nouvelle qu'il rapporte avec toutes les réserves d'usage.

La Banque balkanique

L'officiel «Vradin» paraissant à Athènes publie l'information ci-après, qu'il reçoit de son correspondant de Vienne.

Selon les renseignements parvenus dans les milieux économiques de Vienne, des pourparlers seraient en cours entre les gouvernements balkaniques en vue de la fondation d'une grande banque pour les Balkans.

Cette importante institution financière aurait pour objectif la protection du commerce et le placement des produits des six pays balkaniques sur les marchés extérieurs.

L'honneur d'avoir mis en avant cette idée revient au gouvernement d'Ankara qui a invité les gouvernements de Grèce, de Yougoslavie, de Roumanie, de Bulgarie et d'Albanie à envoyer leurs délégués à Ankara en vue de la réalisation de ce projet.

À la suite des échanges de vue qui se dérouleront entre les six pays balkaniques un accord de principe serait déjà établi. Tous les autres pays des Balkans ont avisé le gouvernement turc de leur consentement à envoyer des délégués.

Un projet relatif à la fondation et à l'activité de cette Banque est déjà préparé. Les capitaux nécessaires à cette entreprise seront fournis par les gouvernements respectifs; néanmoins la participation des capitalistes étrangers à l'investissement des fonds n'est pas exclue.

Le siège central de cette banque sera à Istanbul ou à Salonique.

La Turquie ne s'opposera pas à ce que Salonique soit choisi comme siège central de la Banque balkanique. En vue de faciliter les transactions commerciales avec les pays étrangers la Banque établira des succursales à Vienne, dans les principales villes de l'Europe, dans les capitales et les villes principales des pays balkaniques.

Lettonie dont il est inutile de souligner la communauté des intérêts économiques et commerciaux dérivant de leur voisinage et du fait qu'elles ont appartenu longtemps à un même système politique et économique, ne sont directement menacées par personne. En s'unissant, elles n'en contribuent pas moins à consolider une situation que beaucoup d'Etats nés comme elles, des traités de 1918, pourraient leur envier.

G. PRIMI

HECTOR C. BYWATER est certainement l'un des écrivains maritimes les plus appréciés en Angleterre où l'on a de bonnes raisons pour se montrer difficile en cette matière.

Il a réuni sous le titre de

Les mystères de la guerre navale

une série de récits impressionnants dont, à partir de demain, nous reproduisons quelques-uns à l'intention des lecteurs de «Beyoglu».

Ce sont des faits troublants qui offrent tous les attraits de l'aventure unis aux avantages de la plus rigoureuse et la plus exacte documentation.

Disparu

Vitali Banfiyo, portier des appartements Bahiar, rue Bereket Zade Cami, a disparu depuis mardi dernier. C'est un homme d'une trentaine d'années, marié et père de trois enfants, dont l'aîné n'a que 5 ans. Il touchait 25 Ltq. par mois, puis 8 Ltq. pour surveiller également un appartement voisin. Depuis quelque temps il projetait de s'établir marchand des quatre saisons et avait même obtenu un prêt de ses patrons. Il parlait également d'un départ pour la Palestine.

Mardi dernier, Vitali annonça à sa femme qu'il irait à Hasköy, pour assister au mariage de la fille du rabin Salomon. Il s'habilla donc de son mieux.

Depuis, il n'a plus reparu. Sa femme, désespérée, croit pouvoir déduire de certains indices que son volage mari s'est embarqué pour l'Espagne.

Contrebande

Au cours d'une perquisition opérée dans le bateau «Met», venant d'Alexandrie, plusieurs paquets de papiers à cigarettes et des tissus en soie ont été découverts. En enquête.

Un vaste complot contre la sécurité de l'Etat en Espagne

Madrid 14 — La police est sur les traces d'un vaste complot pour le renversement du régime. En vue de ne pas entraver l'enquête en cours, on s'abstient de fournir de plus amples précisions à ce propos. On croit savoir qu'il s'agit de l'occurrence d'un vaste affaire de contrebande et de distribution clandestine d'armes, à travers toute l'Espagne, par les éléments radicaux avancés.

Fuad Hamza bey à Rome

Rome, 13. — Fuad Hamza bey, sous-secrétaire aux affaires étrangères du roi d'Arabie Ibn-Souud, a visité l'Institut pour l'Orient dont le directeur, M. Gallino, lui a adressé un discours de bienvenue en langue arabe.

L'orateur a rendu hommage aux mérites politiques et scientifiques du visiteur et lui annonça sa nomination comme membre honoraire de l'Institut.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

M. Beck provoque un coup de théâtre à Genève La Pologne n'entend plus se soumettre aux clauses pour la protection des Minorités

Genève 14. — A la séance d'hier de l'Assemblée de la S.D.N. le ministre des affaires étrangères polonais M. Beck a fait une déclaration qui a provoqué la plus vive sensation. Il annonça que désormais, la Pologne renonce à toute collaboration pratique pour l'application des dispositions sur la protection des minorités. Il condamna dans les termes les plus vifs la façon dont cette convention a été appliquée jusqu'ici. La Pologne estime les conventions pour la protection des minorités, qui lui ont été imposées, ainsi qu'à certains autres pays, injustes et basées sur une discrimination unilatérale qui rien ne justifie. M. Beck a protesté surtout contre le fait que l'on ait imposé à certains Etats le respect de la convention sur la protection des minorités quelle que soit et doive être à l'avenir l'évolution de la situation de leurs minorités.

Cette déclaration du ministre Beck a produit une impression d'autant plus vive qu'il a été le seul orateur de la journée et que la séance fut levée après son discours.

La dénonciation de l'efficacité pratique de la convention des minorités par la Pologne, a fait sensation également parce que, suivant ce que l'on souligne dans les milieux neutres, jamais un traité international n'a été déclaré, de cette façon, inefficace en présence de la S. D. N.

On redoute que, de ce fait, un coup grave n'ait été apporté à l'idée de la S.D.N. D'autre part, la déclaration polonaise équivaut à une demande de révision des traités de paix étant donné que la convention sur la protection des minorités constitue une partie intégrante du traité de Versailles

La question présidentielle en Grèce
La réunion de l'opposition coalisée

Athènes, 13. — Situation toujours incertaine. L'idée de rapprochement entre le gouvernement et l'opposition coalisée n'a encore fait aucun progrès, chaque parti conservant ses positions. C'est demain vendredi que les chefs de l'opposition coalisée se réuniront chez M. Vénizélos pour se concerter sur l'attitude qu'il y aurait lieu d'observer vis-à-vis d'une proposition éventuelle du gouvernement au sujet de l'élection présidentielle. M. Papanastasiou est attendu demain à Athènes, M. Cafandaris est déjà arrivé. Avec M. Vénizélos ils constitueront le «triumvirat» dirigeant de l'opposition unifiée. L'opinion du chef libéral sera pourtant prépondérante.

La réunion des libéraux se tiendra probablement samedi. M. Vénizélos, qui présidera, exposera à son parti les vues des leaders des autres partis de l'opposition et une décision, en rapport, sera prise quant à l'attitude des députés et sénateurs libéraux. Il se dit que l'opposition publiera un manifeste où elle exposera ses vues sur les grandes questions en compétition, tout en invitant le gouvernement à faire connaître son avis. Ce manifeste constituerait en quelque sorte une première prise de contact entre les deux groupements.

On continue à parler de divergences de vues entre le premier ministre M. Papanastasiou et le ministre de la guerre général Condylis, qui vient de rentrer à Athènes après une cure de désintoxication dans une station thermale. M. Tsaldaris essaie de ramener son fougueux ministre de la guerre à des considérations plus saines de la situation en lui suggérant une modération, toute de

Le prétendu incident de Spalato Une mise au point du maréchal Balbo

Milan, 13. — Le maréchal Balbo a adressé au Popolo d'Italia un télégramme à propos des prétendus incidents qui, suivant certains journaux français, se seraient déroulés lors de son séjour à Spalato. Il précise que les faits se sont déroulés comme suit :

Au cours de sa visite à Spalato, le maréchal se rendit au cabinet de lecture italien où se trouvaient beaucoup d'Italiens qui chantaient «Giovinezza».

Aucun discours n'a été prononcé. Le maréchal Balbo a simplement lancé un «alalà!» pour le Duce auquel les Italiens répondirent avec vigueur.

Le maréchal sortit ensuite, non par une porte latérale comme on l'a insinué mais par la porte principale. Au moment d'entrer en auto il entendit deux jeunes gens qui criaient, en yougoslave, «A bas l'Italie!» Quelques Italiens ripostèrent en criant «Vive l'Italie!»

Il n'y eut pas de banquet et d'ailleurs le maréchal Balbo, qui voyage en touriste, n'aurait pas accepté de participer à une manifestation publique de ce genre.

Le maréchal demeura à bord de son yacht toute la soirée de dimanche, et visita sans aucun incident Traù et Sebenico.

Le tour d'Europe aérien
Des gendarmes trop zélés

Varsovie, 14 AA. — L'aviateur polonais Skrzyński déclara au correspondant de la «Gazeta Polska» à Rome qu'en allant à Bordeaux il fut forcé d'atterrir à Bayonne par suite du brouillard. Arrêté par les gendarmes français, qui l'accusèrent de faire de la contrebande malgré qu'il prouva son identité, il fut immobilisé dans son avion pendant deux heures.

La «Gazeta Polska» ajoute que le même cas arriva pour les aviateurs allemands Morzik et Hubrich. Morzik fut retenu par les gendarmes français pendant six heures près d'Alger.

Vers le plébiscite dans la Sarre

Saarbrücken, 14. AA. — Parlant devant une réunion du front allemand, le curé catholique de Rahrach déclara notamment :

«Devant les tentatives de compliquer la question sarroise, nous devons toujours redire que cette question n'est ni catholique ni protestante, mais allemande. Nous devons voter uniquement comme Allemands. Nous sommes catholiques, ou, mais avant tout des Allemands.»

La Conférence du désarmement convoquée pour la première semaine de Novembre

Genève, 13. — Le Président de la conférence du désarmement M. Henderson a lancé aux membres de la Conférence une circulaire les convocant à une réunion, qui aura lieu dans le courant de la première semaine de Novembre.

Le retour de M. von Papen à Vienne

Berlin, 14. — Contrairement à une nouvelle de Vienne, suivant laquelle M. von Papen retournerait en cette capitale vers la fin de septembre, on communique de source autorisée qu'on ne sait rien encore quant à la date à laquelle le vice-chancelier retournera à Vienne.

La médiation de M. Roosevelt a échoué

New-York, 14. — La médiation du Président Roosevelt dans le conflit du textile paraît avoir échoué pour le moment. De graves conflits ont eu lieu de nouveau en plusieurs fabriques.

En raison de l'aggravation de la situation à Rhode-Island (Etat de New-York) M. Roosevelt a ordonné de tenir les troupes fédérales prêtes à intervenir pour le maintien de l'ordre; conformément à cet ordre, 2.000 hommes ont été concentrés.

On se prépare à faire intervenir la troupe pour le maintien de l'ordre

Cette mesure est absolument anormale et indique la gravité de la situation. Jusqu'ici on n'avait fait intervenir que la garde nationale. Seul le gouverneur a le pouvoir de faire intervenir la troupe. La police a entrepris en outre de nombreuses installations d'éléments extrémistes. Le gouverneur de Rhode-Island a demandé aux anciens combattants de mettre à sa disposition 1000 hommes qui seront armés et serviront comme réserve de la garde nationale.

Les "Eaux Douces d'Europe,"

L'Europe qui s'est de tout temps passionnément occupée de ce qu'elle appelait l'Orient, a toujours employé pour désigner une foule de choses turques, un langage à elle, un vocabulaire que les Turcs ignorent aussi longtemps qu'ils demeurèrent étrangers aux langues européennes. Je ne veux pas seulement parler d'altérations telles que vizir pour vezir, Bassa pour Pacha, dues à des vices de prononciation, de truchements, généralement grecs ; mais l'expression «Corne-d'Or», pour désigner l'estuaire d'Ali bey et du Kâgithane deresi; de «Bosphore» pour dire le Détroit d'Istanbul, l'appellation de Tour de Léandre, donnée à l'édifice surmontant l'îlot rocheux qui se dresse, au milieu de remous dangereux, à deux cents mètres de la côte d'Uskudar, le nom de Pnra donné au quartier chrétien qui prolongeait Galata vers le Nord, tout cela n'a rien de turc, et les Turcs pour appeler ces objets, employaient et emploient encore des mots tout différents.



L'embarquement pour les Eaux Douces

(Tableau de F. Zonaro)

qui s'est fait une spécialité d'études détachées de l'histoire ottomane, et qui nous a donné des descriptions de l'ancien temps, des monographies et des peintures de mœurs de la cour et de la ville, toujours instructives et quelque fois agréables, nous conte que ce n'est que vers l'époque du fameux Amurat IV, c'est à dire au commencement du XVIIIe siècle, que le vallon de Kâgithane qui jusque là servait surtout de pâturage pour les nombreux troupeaux dont s'alimentaient les abattoirs de la capitale, devint un lieu recherché d'excursions et de promenades.

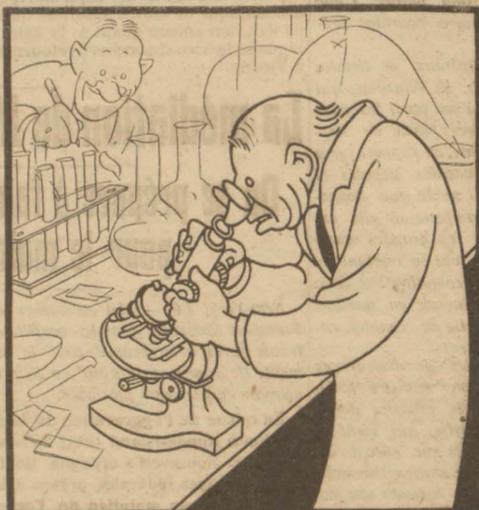
Au printemps, et à partir de la fête de Saint-Georges, fête qui sous le nom de «Hidrellez» (Saint-Elie) a été adoptée par les Turcs, et qui dans sa signification profonde correspond à peu près à la Pâque chrétienne, une foule de gens avides de délassements et de plaisirs, et qui appartenait à toutes les couches de la population, venaient s'installer sur les bords de la rivière, ils y passaient des semaines entières, habitant des tentes qui furent toujours l'un des luxes principaux de la Turquie historique. L'on se représente mal aujourd'hui, dans cet Orient nouveau contaminé depuis de nombreuses décades par le goût de la teinte sombre et neutre, d'origines sans doute puritaines, qui a conquis l'Europe au XIXe siècle, ce que pouvait être alors l'aspect d'une foule orientale, dans une ville comme Istanbul, à laquelle des dépouilles de cent provinces conquises donnaient les moyens de se livrer librement au goût de la parure et des vêtements aux couleurs étincelantes. Les témoins visuels de la vieille Turquie, Paul Ryeault entre autres, cet intelligent secrétaire du Comte de Winchlesse, ambassadeur du roi Charles II à la Cour de Mehmet VI à l'époque du deuxième «Kiuperli» (Keuprulu), nous disent que la richesse des Turcs se manifestait surtout par le nombre de leurs domestiques et de leurs chevaux, par la splendeur de leurs tentes, des harnachements et des costumes.

Le fameux Evliya Çelebi, cet extraordinaire voyageur qui vivait à cette époque, et qui a laissé des récits de voyages intéressants pour ses contemporains, par ce qu'ils disaient de l'Europe, pour nous aujourd'hui, par ce qu'ils nous révèlent sur la mentalité orientale d'alors, nous raconte, qu'ayant interrogé sur Kâgithane l'un des fidèles de ce lieu de plaisir, il en reçut la réponse suivante : «Malheureux, esprit chagrin, noyé dans la peine qui témoigne de plus d'enthousiasme que d'esprit de précision et dans la tristesse, homme désespéré, pourquoi demeurer comme Madjnoun, dans le désert de la mélancolie, et ne pas rechercher l'air pur de Kâgithane ? Depuis qu'existe l'Empire Ottoman, nul lieu de plaisir ne fut aussi plaisant que l'est celui-là. Qui n'en a pas vu la fête n'a rien vu sur cette terre.»

Ajoutons que l'affluence était si considérable que quatre «orta» de janissaires y avaient été postés pour en faire la police, et que l'Âga des janissaires s'y rendait quelques fois lui-même, pour juger si l'ordre et la bienséance n'y subissaient pas trop d'entorses.

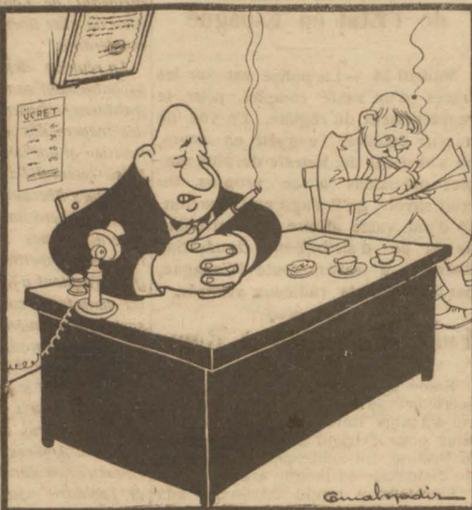
SEDAT ZEKI

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



Deux thèses dans le monde de la science

— Nous découvrirons le microbe du cancer...



— On ne découvrira pas le microbe du cancer... (Dessin de Cemal Nadir à 'Akşam)

La vie locale

A la Municipalité

Les élections municipales dureront 12 jours

Le conseil de la ville s'est réuni hier à 14 heures en séance extraordinaire. Le vali Muhittin bey a ouvert la séance par une courte allocution.

«L'expérience a démontré, a dit l'orateur, qu'une seule journée est insuffisante pour voter. Votre assemblée a le pouvoir de fixer la date et la durée des élections municipales. Pour ma part, je propose comme date le 1er octobre. Quant à la durée des élections, j'estime qu'elle doit être de 12 jours.»

Nakié hanem a déclaré que cette proposition était très à propos. La proposition mise aux voix a été adoptée à l'unanimité.

L'unique matière de l'ordre du jour se trouvait être ainsi épuisée. Avant de se séparer, les membres du conseil ont pris connaissance de la lecture du procès-verbal qu'ils ont approuvé. La séance a été levée à 15 heures.

Muhittin bey avait également rendu visite hier à Cemal bey, président du conseil régional du P.K.P. Le vali et le président du parti se sont occupés jusqu'à midi des affaires électorales. Il a été décidé d'afficher le 15 de ce mois les listes des candidats qui resteront exposées pendant 6 jours. Durant toute cette période, les réserves formulées seront prises en considération. Les commissions électorales accepteront ces réserves pendant trois jours après que ces listes auront été enlevées. Toutes les facilités seront assurées afin qu'au minimum 400.000 citoyens puissent voter au cours de cette période électorale.

Les endroits où seront placés les urnes seront indiqués dans les journaux. Les électeurs pourront ainsi facilement trouver leurs noms sur les listes et on leur évitera d'attendre devant les urnes. Des bulletins contenant des numéros seront imprimés. Ces bulletins renfermeront le No, le nom, le quartier et la rue de l'électeur. Ces bulletins seront distribués avant la campagne électorale.

L'heure de fermeture des magasins

Vu l'approche de la rentrée des classes les libraires ont demandé à la Municipalité l'autorisation de laisser leurs magasins ouverts après 7 h. Cette demande serait motivée par la nécessité de prolonger la journée de travail en vue de faire l'emballage des expéditions destinées à la province.

Le Conseil permanent a décidé d'exempter les libraires des restrictions de la fermeture à condition qu'ils ne s'occupent pas de vente après 19 h.

L'Exposition de l'Is Bankasi

L'Exposition du 100^e anniversaire de la fondation de l'Is bankasi ferme ses portes ce soir. Elle avait été visitée 15 jours durant par 500.000 personnes. Salahettin Refik bey président du comité organisateur de l'Exposition est parti hier pour Izmir.

Le tramway Uskudar-Kadiköy

Une pétition portant 4000 signatures a été soumise à la Municipalité par les habitants du quartier de Kurbaglidere. Ceux-ci sollicitent qu'un embranchement de la ligne tramway Uskudar-Kadiköy soit prolongé vers leur quartier.

La direction de la Société est disposée à faire face aux desiderata de cette population.

La fusion des services des constructions

Les services d'architecture et du bâtiment-armoré ont fusionné sous le nom de «Service de Constructions de la Municipalité». De même les services de cartographie et de restauration ont été unis pour concentrer le travail et réaliser une économie de personnel.

Le Vilayet

Une réunion extraordinaire du Conseil laïc des Arméniens de Turquie

Le Conseil laïc des Arméniens de Turquie a tenu hier une réunion extraordinaire pour délibérer sur la gestion des affaires des Arméniens de façon conforme aux principes du gou-

vernement. Dans ce but il a été décidé de créer une organisation laïque spéciale.

D'ailleurs depuis un certain temps, un fort courant se manifestait parmi nos concitoyens Arméniens en faveur de cette idée. Profitant de cette occasion, il s'en est trouvé même qui ont voulu renverser de force le patriarche Naroyan efendi et le conseil laïc.

A la suite de ces événements Vahan bey Surenyan, président dudit conseil, avait pris contact avec les départements officiels; il rendit compte de ses entretiens lors de la réunion d'hier. Les décisions prises au cours de la réunion ont été communiquées par requête au vilayet.

Vahan bey Surenyan a déclaré à ce propos à la presse:

«Après pourparlers avec les cercles officiels j'expliquai la situation lors de la dernière réunion et proposai de fonder une organisation laïque pour administrer les Arméniens selon les principes républicains turcs.

«Tous mes collègues du Conseil, le Patriarche Naroyan en tête, ont été tout à fait d'accord. Suivant donc cette décision, le Patriarche s'occupera dorénavant des seules affaires religieuses.

Quant au conseil laïc, dont d'ailleurs la durée de gestion est terminée, il démissionnera et sera remplacé par un conseil de dix membres qui administrera toutes nos institutions tels que les hôpitaux, les écoles, les orphelinats. J'ai remis à ce conseil, une liste de trente candidats choisis parmi les plus honnêtes et les plus dignes de confiance.»

Le local unique du vilayet et de la Municipalité

Le projet de réunir dans une seule bâtisse tous les services de la Municipalité est approuvé par les autorités.

Les dépenses pour la construction de cette bâtisse seront réparties par moitié entre le Vilayet et la Municipalité d'Istanbul.

Les conférences

Nos délégués au congrès de Belgrade La délégation turque qui prendra part à la conférence parlementaire économique internationale, est partie hier par l'Express pour Belgrade.

La délégation présidée par Mustafa Şeref bey, député de Bordur, se compose de Zeki Mesut bey, député d'Edirne, Ali Rıza bey, député de Mardin et Adnan bey, député d'Aydın.

La conférence se prolongera du 16 au 20 courant. Nos délégués rentreront à Istanbul en même temps que ceux des pays étrangers qui prendront part à la conférence interparlementaire qui se tiendra à Istanbul, le 24 septembre.

Les associations

Une kermesse à Florya

Le comité de Bakirköy du Croissant Rouge, organise une «fête foraine d'automne» qui aura lieu le vendredi 14 courant sur la plage de Florya. Le programme est intéressant et varié. Il y aura des courses à sacs, aux œufs, à âne, etc... Et même, dit le programme, «des courses secrètes avec prix secrets». «Organisées pour la première fois et suprêmement amusantes précises-ton». Voici qui enflammera les imaginations et les curiosités.

Ces réjouissances multiples, commenceront à 15 h 30, un train part de Sirkeci à 13 h. 10.

L'embellissement des Iles

Les membres de l'Association pour l'embellissement des Iles sont convoqués en Assemblée Générale pour la semaine prochaine. Lecture sera donnée, au cours de cette réunion du rapport sur l'activité de l'Association au cours de l'exercice dernier.

L'Union des Femmes

Le nouveau Comité de l'Union des Femmes, réuni hier, a élu son conseil d'administration. Ont été élues Latife Bekir, présidente, Lamia Sefik, vice-présidente, Aliyê Esat, secrétaire générale, İffet Halim, caissière et Saadet Refet hanım, comptable.

L'Assemblée générale de l'Union sera convoquée prochainement pour fixer son programme de travail pour la saison hivernale.

La question linguistique en Anatolie Orientale

Le recensement général pratiqué, il y a quelques années dans le pays, nous a révélé certaines vérités que nous ignorions. C'est ainsi que les statistiques publiées à l'époque, nous apprennent que plus de 50 0/0 de la population indigène de l'Anatolie Orientale et des vilayets du Sud-Est parlent une langue qui n'est pas le turc.

Sur la foi des documents historiques irréfutables, ces populations sont pourtant d'origine turque et dans un passé qui n'est pas très lointain elles parlaient un turc des plus purs. Comment se fait-il que ces bons Turcs aient oublié leur langue ?

Dans la région qui nous occupe plusieurs langues sont parlées actuellement en même temps que le turc, néanmoins les idiomes les plus répandus sont le kourmantch et le zara.

Des études faites sur ces idiomes, il résulte qu'ils dérivent de l'ancien turc. Nous pouvons évoquer en l'occurrence le témoignage du savant allemand Friz, auteur d'un dictionnaire kurdo-russo-allemand. Sur 8307 mots contenus dans ce vocabulaire 3000 dérivent de l'ancien turc, d'après les constatations de l'auteur lui-même. Néanmoins il peut constater que la plupart du reste des vocabulaires ne dérivent pas eux aussi de racines turques ?

Ces tribus qui disséminées dans les provinces orientales, emploient de nos jours une langue autre que le turc ont des ancêtres qui portaient des noms turcs. Les légendes, au sujet de leur passé, qui nous sont arrivées de bouche en bouche mentionnent plus d'un nom turc.

Il existe une tribu, nommée Ertuşî très répandue dans les régions de Şatak, Çölemerik Başkale et Butuşebap. Ainsi qu'il appert des légendes populaires le peuple appelait autrefois ses chefs Hagazi ou Tatarhâr ; toutes les deux sont des appellations turques. La tribu Cibranli, répandue dans les vilayets Orientaux, est d'origine turcomane ; son chef aussi s'appelait autrefois « Il agasi »

Le Şerefname rapporte par ailleurs que toutes les tribus peuplant la région de Hınıs étaient turques sous la domination des Seldjoucides ; le peuple ne parlait que le turc, la plupart des chefs de tribus portaient alors des noms turcs tels que Urkmez bey, Dömalu bey, Tatar bey, Demir bey, Kiliç bey etc.

Jusqu'à l'invasion mongole ces peuples avaient conservé jalousement leur langue et leur traditions nationales ; mais devant l'avance des Mongols, cette masse compacte de populations turques se dispersa pour se réfugier dans des régions montagneuses inaccessibles.

Tant sous la domination de Tamerlan que sous le règne des sultans ottomans, ces agglomérations turques ont été l'objet de vexations excessives. Les Turcomans persécutés par ces deux régimes ont dû cacher leur identité pour échapper aux mauvais traitements. Une animosité sourde ne tarda pas à régner entre les montagnards et les citadins, quoique les uns et les autres furent de la même souche.

Le souverain de Perse Chah Ismail s'appuyait surtout sur les Turcs et les Turcomans pour la réalisation de ses projets de conquête. A l'Est la secte du chiisme se propageait toujours avec un nouveau regain parmi les Turcomans. Le Chah Ismail rêvait au rétablissement de l'ancienne puissance iranienne, tandis que les Ottomans nourrissaient un plus vaste projet : réunir sous leur égide toutes les provinces de l'ancien empire romain.

Le choc de ces deux politiques, de ces deux doctrines, devait être terrible. Dans toutes ces collisions formidables c'était pourtant les Turcs et les Turcomans qui en faisaient tous les frais. A partir du XVIe siècle les persécutations exécutées contre les Turcs redoublèrent, éloignant les Turcomans des Turcs ottomans. Pour échapper à ces vexations les Turcomans furent contraints de cacher leur identité et d'abandonner le turc, leur langue maternelle. Aussi beaucoup de Turcomans, établis primitivement en Anatolie Centrale, durent-ils abandonner leur foyer et se réfugier dans les régions montagneuses et abruptes des vilayets Orientaux. Ces Turcs qui appartenaient en partie à la secte hanefi ; tout en conservant leur religion adoptèrent le kurde comme langue, pour pouvoir s'entendre avec leurs nouveaux voisins les Kurdes chafis, au point qu'ils se considèrent plus tard tout à fait étrangers à la famille turque.

Tout le monde sait d'ailleurs que sous le régime des sultans le Turc était le dernier des éléments composant l'empire ottoman. C'était presque une injure à cette époque que de s'appeler «Turc». C'est ainsi que les tribus turcomanes quittant la vallée du Hüyükurak pour s'installer dans les montagnes de Dersin ou de Hakkari se déclarent aujourd'hui kurdes et les mêmes tribus installées dans les plaines désertes de Mardin se disent encore arabes. La tribu Cellali, originaire de Konia et de Karaman, établie actuellement dans la région de l'Agri-dag, nous offre un nouvel exemple éloquent de kurdisation.

L'auteur Egil qui a écrit une étude sur les Kurdes reconnaît que les beys de Palu et de Çermik sont d'origine turque.

On voit clairement d'après ce qui précède qu'à la suite de la mauvaise administration des Ottomans, du manque de clairvoyance des dirigeants de cette époque l'Anatolie Orientale a été le théâtre de luttes sanglantes entre les sectes chiïtes et sunnites. Malheureusement, les intellectuels ottomans n'ont pas manqué d'attiser ces aversions qui divisaient les communautés d'une même race. Les divergences politiques ou sociales entre l'Empire Ottoman et la Perse ont eu pour seul résultat d'anéantir de nombreuses tribus turques établies sur la vaste contrée qui s'étend depuis les rives de Kizil İrmak et du Sakaria jusqu'au plateau de l'Iran.

Les Ottomans, pour arrêter l'invasion des Turcs chiïtes en Anatolie, s'appuyèrent longtemps sur la fidélité des Kurdes sunnites et chafîtes, très nombreux à cette époque dans la région de Bitlis et au Sud de Van. Les Kurdes servaient alors de tampon, tandis que plusieurs tribus turques chiïtes pour avoir la vie sauve, pour échapper à l'extermination et surtout pour se soustraire au pillage durent se réfugier auprès des Kurdes et se kurdiser complètement.

Pour terminer, nous pouvons résumer comme suit les causes qui engendrèrent la disparition du turc dans certaines parties de l'Anatolie Orientale et Méridionale.

1. — L'oppression exercée durant plusieurs siècles sur les Turcs et les Turcomans établis en territoire turc.
2. — Le Turc de cette région soumis au service militaire devait combattre plusieurs années au Yémen, en Arabie ou au Caucase et même en Afrique.
3. — Le Turc était assujéti aux plus lourds impôts.
4. — Le Turc considéré « kizilbaş » était exterminé.
5. — L'attribution aux éléments non Turcs de privilèges pour exploiter le Turc.
6. — Le régime féodal qui sévit pendant plusieurs siècles sur cette région.
7. — La création des troupes « hamidi » dans cette région.

Néanmoins, dans les régions de l'Anatolie Orientale où le turc est encore parlé, il a conservé toute sa pureté, quoique le dialecte azéri y domine en général — dialecte qui, on le sait — est un peu différent de celui d'Istanbul.

Ce dialecte est riche ; des recherches judicieuses sur celui-ci pourront découvrir, j'en suis sûr, de nouveaux éléments tendant à enrichir le turc.

KADRI KEMAL

(De l'Ulki)

La vraie coupable

Une lectrice nous adresse les généreuses lignes ci-après que nous nous faisons un devoir de reproduire :

Un drame a eu lieu, qui plonge dans le deuil deux familles de travailleurs honnêtes. Un jeune homme de vingt ans a tué. Rien évidemment n'atténue la tragique gravité de son crime. Mais est-il seul coupable ?

Beyoglou a publié les déclarations de la mère du meurtrier. On n'aurait pas pu s'attendre à la moindre objectivité de la part de cette femme ulcérée, effondrée dans sa douleur. Mais à travers les plaintes et les malédictions qu'elle exhale, n'est-il pas possible de percevoir, fort nettement, le côté général, le côté social de la question qui se trouve posée ainsi, une fois de plus, devant le tribunal de la conscience publique ?

«L'odieuse marchandage» dites-vous en sous-titre. Le plus grave c'est que les marchandages de ce genre se pratiquent quotidiennement, dans toutes nos familles, partout où il y a des jeunes hommes et des jeunes filles à marier. Ce compte de gros sous ne se solda pas toujours dans le sang. Mais combien oui combien de fois, hélas ne se solda-t-il pas dans les larmes !...

La pratique archaïque, monstrueuse, souvenir d'un autre âge, qui a provoqué la mort violente de l'innocent Rachel, qui provoque le désespoir, les désillusions tragiques de bien d'autres Rachel c'est : la dot.

Une jeune fille qui n'a pas de dot est condamnée à se faner comme une fleur sans soleil ; celle qui en a une risque d'être la victime de froids calculateurs qui placent le bénéfice, l'argent, au-dessus du sentiment.

Combien plus saine, humainement et socialement, est cette mentalité nouvelle qui triomphe aujourd'hui à l'étranger, du jeune homme et de la jeune fille qui unis, suivant la formule anglaise si expressive, « pour le bout et pour le mauvais » mettent en commun leur jeunesse, leur joie de vivre et leur goût du travail, pour fonder sans arrière-pensée ni calcul, un foyer qu'illumine la joie.

La seule dot qu'il faille rechercher c'est la santé du corps et du cœur, l'équilibre moral et physique. Tout le reste n'est que leurre ou bassesse.

Qui nous délivrera du joug de la dot ? S. Z.

La Bourse

Istanbul 13 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	17.75
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	48.90
Unitaire I	28.70	Anadolu I-II	47.75
" II	27.30	Anadolu III	47.75
" III	27.50		

ACTIONS			
De la R. T.	55.-	Téléphone	10.25
Is Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	—
Au porteur	10.-	Dereos	18.-
Porteur de fond 105.-	—	Ciments	11.80
Tramway	30.50	Itihak day.	13.50
Anadolu	27.-	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.25	Balla-Karaidin	1.55
Régie.	2.35	Drogerie Cent.	3.20

CHEQUES			
Paris	12.06.-	Prague	19.14.37
Londres	62.-	Vienne	4.26.50
New-York	80.62.50	Madrid	5.81.67
Bruxelles	3.38.50	Berlin	1.99.55
Milan	9.25.69	Belgrade	34.83.40
Athènes	83.43.93	Varsovie	4.20.50
Genève	2.43.60	Budapest	3.98.25
Amsterdam	1.17.33	Bucarest	79.46.25
Sofia	65.77.-	Moscou	10.90.-

DEVISES (Ventes)			
Psts.	Psts.		
20 F. français	160.-	1 Schilling A.	22.-
1 Sterling	633.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	117.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	214.-	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahms	24.-	20 Dinar	53.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	—
20 C. Léva	23.-	1 Lq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.-	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLU

Une Rupture

Par TANCERDE MARTEL

Depuis un mois, dans le monde des arts et du théâtre, on parlait du prochain mariage de Maurice Corlier, le grand compositeur, qui allait épouser, disait-on, une charmante femme, Mme Lucile Châtel, veuve d'un consul général de France, décédé en Orient.

L'artiste l'avait rencontrée, un soir, dans le salon d'un collègue de l'Institut. Il comptait quarante-huit ans sonnés, mais la tyrannie qu'exerçait sur lui la musique, de fréquents voyages, l'isolement qu'exige l'éclosion d'une œuvre, le temps donné aux répétitions, tout l'avait confiné en un célibat farouche. Maintenant, riche, célèbre, moins épris de solitude depuis que de nombreux succès justifiaient sa renommée, il songeait à se faire une fin. La vue cette jeune femme valut à Maurice Corlier des émotions qui lui étaient encore inconnues, et il se mit à l'aimer éperdument.

Ses amis, devinant l'état de son cœur, l'encouragèrent, trouvèrent des prétextes pour le mettre plus souvent en présence de Mme Châtel. Il put lui parler de son amour. Après la petite résistance d'usage, Lucile consentit à recevoir Maurice. Enfin décidé à lui donner son nom, à lui faire partager sa fortune et sa gloire, il eut le bonheur de s'entendre dire qu'elle accepterait. Ce jour-là, l'esthète habitué à lutter avec Berlitz et Massenet, le ciseleur d'opéras, l'orfèvre en symphonies, que Paris tenait pour indifférent aux charmes des femmes, pour incapable d'une passion, rentra chez lui plus troublé qu'un collègue à son premier rendez-vous.

L'idéaliste se doublait d'un homme d'ordre, très respectueux des convenances mondaines. Il alla donc aux informations, consulta ses meilleurs amis, visita les quelques personnes qui garantissaient la parfaite honorabilité de la jolie veuve, et se montra enchanté de ces différentes entrevues. Celle qu'on lui donnait déjà pour fiancée vivait de modestes rentes provenant de son défunt époux, supportait avec dignité cette médiocrité de fortune, ne recevait personne, et n'avait jamais été soupçonnée de légèreté ou d'imprudience depuis le mort de M. Châtel, c'est-à-dire depuis trois ans.

Chaque jour, le musicien allait passer une ou deux heures en la douce et aimable société de Lucile. Son petit salon, encombré de bibelots, de livres, de fleurs, de tableaux, révélait des goûts élégants et fins, une éducation soignée, une distinction d'esprit qui ravissaient l'amoureux. Lucile n'avait pas trente ans, mais elle s'applaudissait d'une union où il entrait de l'amour, de l'amitié, de la raison, de l'admiration pour le talent du maître, sans parler d'un désir bien naturel: sortir enfin de la délicate situation qu'est toujours le veuvage pour une jeune et jolie femme. Grande blonde, élancée, née pour les rayonnantes toilettes, capable de faire honneur à son mari, elle pouvait passer aussi pour bonne musicienne.

Maurice venait d'arrêter la date de leur mariage, lorsque son domestique lui remit, un matin la carte de visite d'un M. Gustave Palin, «lequel avait à lui faire, disait-il, une communication de la plus haute importance». Le compositeur terminait alors Corisande, le fameux opéra qui devait être son dernier triomphe. Il eut l'accès de mauvaise humeur des artistes arrachés aux joies de la création, mais consentit à

Des ailes pour la patrie

La Société de l'aviation a tenu hier sa réunion hebdomadaire sous la présidence de Nakiye hanem.

Il a été décidé de réorganiser les sous-comités de la Société dans les kazas d'Istanbul avec une large participation de membres non musulmans.

La réunion d'hier a décidé d'adresser une lettre de remerciements à l'aviateur Vecihi bey qui avait participé avec 5 de ses appareils à la fête de l'aviation.

Nos confrères arméniens rapportent que la filiale arménienne attachée à la Société de l'Aviation a recueilli jusqu'à 8.000 livres pour l'acquisition de deux avions qui seront offerts à l'armée.

Monsieur et cher maître, dit-il, j'aborde mon sujet sans préambule. Je sais que vous êtes sur le point d'épouser Mme Lucile Châtel, la jugeant digne d'un honneur vraiment trop grand pour elle...

Maurice Corlier quitta son fauteuil, congédia son visiteur, d'un geste superbe. Le sieur Palin ne broncha nullement et répliqua :

— Je m'attendais à cet accueil. Mais je vous admire trop pour ne pas remplir jusqu'au bout le devoir que je me suis imposé... On vous a trompé, monsieur. Votre bonté, votre tendresse sont victimes d'une intrigue, d'une manœuvre égoïste et perfide. Le femme que vous croyez irréprochable avait un amant il y a quelques mois à peine, et je suis prêt à le prouver. Lisez ces lettres !

— Je n'en ferai rien. Et d'abord, dans quel but jouez-vous l'odieuse rôle de délateur ?

— Dans quel but ? Celui de rendre à Lucile le mal que me fit son abandon, car c'est de moi, monsieur, qu'elle a été la maîtresse. Puisque vous demeurez incrédule, ajouta l'audacieux visiteur, je vous sauverai de l'abîme malgré vous. Connaissez-vous cette écriture ?

Et, plus prompt qu'un bateleur de place publique, l'amant mit sous les yeux du pauvre grand artiste une lettre aussitôt reconnue pour être tout entière de la main de Mme Châtel. — «Cher, bien cher Gustave, je n'aimerais jamais que toi... les longues heures de bonheur que tu m'as données... j'espère, mon ami, que tu garderas mon souvenir, mais le moment est venu d'assumer mon existence...» — Au-cun doute n'était possible.

De cette première lettre, Maurice passa aux vingt ou trente autres que renfermait l'enveloppe; et de nouveaux coups de marteau retentirent sur son cœur. Une année durant, et probablement sans que personne s'en doutât la femme qu'il adorait, exaltait, portait aux nues, appartenait à cet oisif, à ce gommeux, à ce cœur de cercler et de villes d'eau, devenu furieux à la suite d'un congé définitif et bien décidé à se venger. Or, pour les âmes lâches et basses y a-t-il vengeance comparable au malheur, à la ruine, à l'immédiate déconsidération, à la mise hors la loi du monde de la femme qui n'aime plus après avoir longtemps aimé ?

— Monsieur, finit par dire l'artiste d'une voix altérée, mais encore vibrante d'indignation, loin de vous savoir gré de votre démarche, je vous tiens pour un misérable. En admettant même que Mme Châtel ne mérite point le sort que je lui réserverais, je ne vous pardonnerai jamais d'avoir ruiné mon bonheur. Sortez !

La vraie haine n'a point de limites. L'amant éconduit osa riposter : — Si vous connaissiez comme moi la femme qui s'est jouée de nous, vos paroles seraient moins incorrectes.

Il se hâta de prendre, sur le meuble où elles s'étaient, les déplorables missives d'amour, les compta, les remit dans sa poche.

— Ma conscience ne me reproche rien. Vous me remerciez un jour monsieur.

Maurice allait sonner et commander à son domestique de jeter à la rue le visiteur, mais le porteur de mauvaises nouvelles disparut d'un pas alerte, tout fier, semblait-il, de la catastrophe accomplie, du double rêve détruit.

Longtemps comme un adolescent, anéanti par le terrible révélation et voyant fuir devant lui les joies qu'il se promettait, Corlier pleura à chaudes larmes. Irait-il ou n'irait-il pas signifier à cette femme, à cette aventurière — pauvre âme battue peut-être par d'effroyables tempêtes et qui, comme lui aspirait au port, — que tout, désormais, était fini entre eux ? Il se décida pour la lettre, la ressource des faibles ou des plus atteints, lettre dans laquelle il glissa dix billets de mille francs, «comme indemnité de rupture», après avoir amèrement, et non sans tendresse, exposé ses griefs. Et il chargea son valet de chambre de remettre tout de suite cette épître aux mains mêmes de Mme Châtel rue Gay-Lussac.

— Il n'y a pas de réponse dit tristement le maître.

Deux heures ne s'étaient pas écoulées depuis le retour du domestique que la veuve renvoyait à Maurice Corlier les billets de banque et implorait son pardon, protestant de sa sincérité, de son amour : — «J'ai commis une faute, mais votre affection m'avait relevée à mes propres yeux. Ce sera la mort pour moi si je perds votre estime, si vous ne m'absolvez pas tout de suite !...»

Maurice, blessé dans son orgueil et son amour, garda le silence. Une autre lettre vint le lendemain; il la brûla sans la lire. Trois jours après, en ouvrant un journal, il apprit le suicide de Lucile Châtel.

Il assista aux funérailles; on le vit pleurer derrière le cercueil. Demeuré seul, il eut le regret de n'avoir point pardonné à la pécheresse. Il chercha dans une coupe d'onyx certaine carte de visite, la retrouva, y lut une adresse, sortit et se jeta dans une auto... Gustave Palin était chez lui. Sans la moindre explication, Corlier lui cingla la joue d'un coup de canne :

— Où et quand vous voudrez ! Le choix des armes vous appartient.

Ils se battirent au pistolet, le lendemain, à des conditions très dures. Un

La troupe Municipale

Les dernières déflections

Nous avions relaté en son temps la démission de Raïs Riza bey de la troupe municipale pour former une nouvelle troupe sous sa propre direction. Ce geste a été motivé par la réduction apportée à ses appointements.

Il nous revient que la composition de la troupe Municipale sera sensiblement modifiée à la suite de nouvelles démissions dues au même motif.

On parle même du retrait d'artistes particulièrement aimés du public, tels que Husseyin Kémal bey, sa femme Saziye hanim, Halidé hanim, Hadi Zihni et Sami bey. Ces artistes n'ont pas encore remis leur démission à la direction de la troupe Municipale ; néanmoins, depuis quelque temps ils ont cessé d'assister aux répétitions.

Par contre, annoncent la plupart de nos confrères de ce matin, un contrat notarié a été conclu entre ces artistes et Raïs Riza bey dont la nouvelle troupe serait financée par un capitaliste, parent du régisseur. Raïs Riza bey se trouve actuellement à Bursa où il donnera une série de représentations. Après avoir complété l'acomposition de sa troupe par des amateurs, il donnera également une série de représentations au Ciné «Saray» et partira ensuite pour Bagdad où il a déjà un engagement.

Cette nouvelle est confirmée par notre confrère le Zaman qui reproduit les déclarations ci-après de Şayeste hanim, démissionnaire de la Troupe Municipale.

— On a été très injuste envers moi. Mes appointements furent réduits de 25 livres. Dans ces conditions, il n'y avait plus moyen de collaborer avec cette troupe. L'avenir des sociétaires n'est pas assuré, puisqu'ils ne peuvent bénéficier d'une pension, malgré que la troupe soit une fondation de la Municipalité.

Le régisseur de la troupe Municipale Ertugrul Muhsin bey, se trouve actuellement, on le sait, à Moscou. Il rentre samedi prochain en notre ville. Après son retour on sera mieux renseigné sur le sort de la Troupe municipale.

La vie sportive

I. S. K.

L'I.S.K. organise dans le courant de septembre une grande semaine sportive qui, eu égard aux membres qui sont encore en vacances, aura lieu du 14 au 21 septembre.

Cette semaine sportive est organisée exclusivement à l'intention des membres. Les propriétaires d'embarcations, en particulier, sont cordialement invités à participer nombreux à cette organisation. Des prix d'honneur seront réservés aux vainqueurs des épreuves.

Programme

14 Septembre (Vendredi)
10 h. — Rame à Moda
15 h. — Voile „ „

16 septembre (Dimanche)
14 h. — Epreuves de nage à Moda

21 septembre (Vendredi)
9 h. — Fête sportive d'athlétisme 16-ger au Stadium de Fener Bahçe, à Kadiköy.

Les détails ultérieurs seront communiqués au fur et à mesure.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me „	„ 50	le cm.
2me „	„ 100	le cm.
Echos :	„ 100	la ligne

OCCASION

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART machine à écrire Remington, gramophone Columbia avec un lot de disques et un appareil photographique Kodak. S'adresser de 3 à 5 h. Ayaz Paşa, Rue Mezarlik, No 13 Vour-laka han 2

des adversaires tomba raide mort au premier feu. Ce ne fut pas l'illustré compositeur... Mais toutes ses œuvres portent, maintenant, l'impression d'une mélancolie inguérissable.

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

La serrurerie en Turquie

Il n'existe pas en Turquie d'industrie proprement dite spécialisée dans la fabrication d'articles de serrurerie. Cependant on rencontre à Galata et à Stamboul un certain nombre d'ateliers travaillant les articles en bronze ainsi que des poignées, des boutons et des béquilles pour portes et fenêtres, des entrées pour serrures et verrous, etc.

La capacité de production de ces ateliers est telle qu'elle suffit à alimenter en majeure partie le marché local.

L'insuffisance des contingents pour les objets similaires de provenance étrangère autorisés à entrer dans le pays, d'une part, et de l'autre l'activité du bâtiment au cours de ces dernières années, ont eu pour effet d'encourager les ateliers existants à s'adonner à la fabrication des accessoires de serrurerie.

Cependant, malgré les restrictions imposées aux importations et dont les conséquences se sont traduites, comme dit ci-haut, par une diminution sensible des achats de la Turquie à l'étranger, le marché offre encore aux articles de serrurerie un débouché qui présente encore un certain intérêt.

Jusqu'ici les importations annuelles d'articles de serrurerie se chiffraient à plus de 800 tonnes d'une valeur de 500.000 livres turques environ. Il convient cependant de noter que les nombreuses constructions exécutées par les départements officiels et les municipalités, sans compter les nombreux bâtiments édifiés dans les principales villes de la Turquie, est un facteur qui occupe une grande place dans le champ des prévisions d'une augmentation sensible de la consommation. Et la faible des contingents d'articles de serrurerie autorisés à entrer en Turquie a conduit les importateurs à pratiquer de nombreux achats par voie de compensation contre des produits turcs.

Avant la guerre générale, le tonnage annuel d'articles de serrurerie importé par la Turquie était de 500 tonnes environ. Depuis 1923, époque où la publication des statistiques a été reprise par les douanes du pays les chiffres des importations ont oscillé jusqu'en 1928 entre 300 et 700 tonnes pour ce qui regarde le poids et entre Ltqs 230.000 et 440.000 pour les valeurs. Le chiffre record a été atteint en 1929 avec une importation d'environ un million de tonnes valant environ un demi-million de livres turques. Ce chiffre ne doit pas cependant être retenu comme le seul indice de l'activité dont a fait preuve l'industrie du bâtiment au cours de cette année-là ; la plus-value se trouve motivée par le fait que dès avant le 1er octobre 1929, date où se place une nouvelle augmentation des droits d'entrée, les importateurs avaient passé de grosses commandes dépassant le cadre de leurs approvisionnements habituels en vue de profiter de la différence entre les anciennes et les nouvelles taxes.

A partir de 1930, les achats à l'étranger ont commencé à fléchir dans une proportion sensible. Cette régression trouve son explication dans les limites imposées par le régime des contingents depuis sa mise en vigueur.

Les fabricateurs européens d'articles de serrurerie se livrent sur le marché turc à une très vive concurrence. Grâce à la variété des articles, à la modicité de ses prix et aux conditions de crédit très avantageuses accordées à sa clientèle, l'Allemagne a su conquérir presque exclusivement le marché local et drainer vers ses fabriques la majeure partie des commandes. Les statistiques douanières permettent de constater cette prépondérance ; qu'il s'agisse d'articles ordinaires peints ou

galvanisés ou d'un travail soigné, ce sont surtout les fabricateurs allemands qui approvisionnent le marché turc.

Viennent ensuite par ordre d'importance l'Autriche, l'Italie, la France et la Tchécoslovaquie. D'autres pays traitent également quelques affaires, mais aucun d'eux n'est parvenu jusqu'ici à évincer la concurrence allemande.

Le marché des figures

Le marché des figures est très animé à Izmir. La semaine dernière la coopérative de Manchester a passé une commande de 15.000 sacs.

Les cours sont normaux avec une légère tendance à la hausse. On enregistre journellement la vente de 3000 sacs environ.

Nos relations commerciales avec la Grèce

L'office turco-grec tiendra dans le courant de la semaine prochaine une réunion. Les délibérations porteront sur les mesures qu'il convient de prendre en vue du développement des relations commerciales entre la Turquie et la Grèce.

Les contingents d'octobre et novembre

La direction générale des douanes a notifié aujourd'hui à toutes les douanes les listes de répartition des contingents affrants aux mois d'octobre et novembre.

Souscrivez à l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnli Kiosque, Musée de l'Antique Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Kouli :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

DIANA partira vendredi 14 sept. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

QUIRINALE partira mer. 19 sept. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

BULGARIE partira mercredi 19 septembre à 18 heures des quais de Galata pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

VESTA partira Mercredi 19 septembre à 18h. d'Odessa, Constantza, Varna, Bourgas. ABBAZIA partira mercredi 19 septembre à 17 h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

GASTEIN partira Mercredi 19 Septembre à 24 heures pour Dédéagatch (facultatif) Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 20 Sept. à 10 heures précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Orestes», «Ceres», «Hercules», «Lyons Maru.»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 14 sept. vers le 30 sept. vers le 23 sept. vers le 5 oct.
Bourgas, Varna, Constantza			
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool		Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 octo.
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	«Almkerk.»	Holland Australia Line	vers le 21 sept.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 19 septembre
s/s CAPO FARO le 3 octobre
s/s CAPO ARMA le 17 octobre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO FARO le 16 septembre
s/s CAPO ARMA le 30 septembre
s/s CAPO VADO le 14 octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et CO. Galata Hovaghianhan han. Téléph. 44947 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN

Filliales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.

Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beau-lieu, Monte Carlo.

Banca Commerciale Italiana et Bulgara, Sofia, Varna, Bourgas, Plovdiv.

Banca Commerciale Italiana et Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Quelques vérités au sujet du tourisme

C'est Yunus Nadi bey qui les expose avec son habituel franc parler, dans le *Cumhuriyet* de ce matin. Développer la propagande touristique, écrit le député de Menteşe, c'est bien. Mais ce n'est pas tout. Il y a tout d'abord les formalités de passeport et de séjour qu'il faut alléger. La plupart des tracasseries subies par un touriste venant chez nous en dérivent. Le seul fait d'examiner un passeport pour le rendre à son propriétaire constitue encore chez nous une «grave question».

A quelle adresse l'étranger complet le séjournera-t-il? Cela ne constitue guère une question importante dans les autres pays. Là-bas, la police sait parfaitement où habite l'étranger, sans que ce dernier s'en aperçoive; autrement dit, sans que celui-ci soit gêné par des questions.

Au besoin même, elle le suit sans que celui-ci s'en doute le moins du monde. Or, chez nous, la question du séjour comme aussi celle du passeport constitue un gros problème qui ne manque pas de harasser l'intéressé.

Quant au voyage de l'étranger dans l'intérieur du pays, il donne lieu parfois, à des scènes vraiment risibles. Pour terminer le chapitre concernant la police, disons que chez nous il n'est guère aisé d'obtenir le visa de retour. Récemment, on avait demandé à un étranger ayant séjourné un mois dans le pays, de prouver qu'il n'avait pas fait d'affaires commerciales. Il est vrai que cette question fut posée par l'agent du fisc, mais cela concerne toujours la police. Comment prouver une affaire à laquelle... on ne s'est pas livré?

Bref, la section de police qui s'occupe de l'arrivée et du départ des étrangers est à réformer entièrement. Les touristes étrangers ne peuvent venir dans le pays lorsque la police est dans un état pareil. Et, au cas même où ils viendraient, ils repartiraient immédiatement avec la décision bien arrêtée de ne jamais y remettre les pieds.

Nous avons encore un département qui fait toutes sortes de misères aux étrangers venant dans le pays: la Douane. Nos douanes ne sont pas encore parvenues à trouver une formule raisonnable. La sévérité intempérative et inutile dont on use à l'égard des touristes étrangers leur fait regretter dès le seuil du pays d'être venus chez nous.

Ces étrangers arrivent chez nous pour leur plaisir. Il y a bien 99 3/4 pour cent des chances que les touristes ne soient pas affiliés à une organisation de contrebandiers. Mais qui donc s'avisera de comprendre la chose et de la mettre en pratique?

Venons maintenant au reste, à ce qui se passe une fois la police et la douane franchies. N'oublions pas les bacheliers, les hamals et même les chauffeurs. Nous ne savons s'il existe dans le monde de gens plus indisciplinés que ceux qui pratiquent ces métiers chez nous. Je crois qu'il en existait naguère à Naples. Mais la main de fer de Mussolini y a mis de l'ordre.

Viennent ensuite les hôtels, les routes, les sites pittoresques... Il nous faut faire bien des choses dans ces domaines, et on n'y a pas même touché encore. Notre plume se refuse à écrire davantage sur ce qu'il nous faut faire puisque le gouvernement n'apprécie pas l'importance du problème. Nous avons tant de fois répété ces choses, que nous en sommes écœurés.

Nos affaires sportives

Le succès plutôt maigre obtenu par nos sportifs aux épreuves balkaniques de Zagreb continue à défrayer la chronique locale. Ahmet Şükrü bey étudie la question dans le *Milliyet* et la

Turquie de ce matin. Il y a d'abord, écrit-il, une vérité indiscutable: c'est que les meilleurs spécimens d'athlètes se trouvent en Turquie, c'est-à-dire que nous disposons de «matière première» — qu'on nous passe l'expression. Seulement, il faut «préparer» cette «matière première». En d'autres termes, elle exige que la jeunesse soit formée d'une façon athlétique et sportive. Il nous faut avouer que sur ce point nous sommes en retard sur les pays voisins; et il ne s'agit pas de chercher à en faire retomber la responsabilité sur tel ou tel autre. La Turquie est le pays qui compte le moins d'effectifs dans les Balkans alors qu'elle compte une population de 18 millions d'âmes. Le nombre de nos athlètes inscrits n'atteint pas les mille, alors que notre voisine et amie la Grèce compte cinquante mille inscrits. Le nombre des athlètes yougoslaves atteint quinze mille, celui des athlètes roumains douze mille, et enfin celui des Bulgares, dix mille.

Quelle conclusion en déduire? Celle-ci: dans ces pays on donne à un plus grand nombre de jeunes gens l'occasion de se préparer aux concours. En outre, les athlètes devant prendre part aux concours sont choisis dans un plus vaste milieu. Autre chose est d'avoir à choisir des concurrents parmi 30.000 athlètes, autre chose est d'être obligé de faire le choix entre mille. De même ce n'est pas la même chose de donner l'occasion d'être choisis à 50.000 jeunes gens, ou à mille seulement.

Le nombre réduit des athlètes manifeste ses effets négatifs d'une autre façon encore. Il n'est guère facile d'avoir toujours en forme des athlètes choisis parmi un effectif aussi peu nombreux. L'athlète ne peut toujours abandonner ses occupations. Parfois il devient malade sans qu'on trouve à le remplacer. Il y a encore une cause de faiblesse: l'athlète ne trouvant personne capable de lui emboîter le pas, de le menacer, se relâche, se laisse aller.

À notre sens, il faut en premier lieu augmenter le nombre des athlètes.

L'influence de trois fonctionnaires sur nos destinées

Nous ne connaissons pas exactement leur nombre, — écrit Ebuzziya Vélit bey dans le *Zaman*, — mais il y a quatre ou cinq fonctionnaires supérieurs dont l'influence sur les destinées de la nation turque, est plus forte que celle de tous les autres. Ce sont les directeurs de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire, de l'enseignement supérieur, le président du conseil supérieur de l'instruction et de l'éducation et fort vraisemblablement le sous-secrétaire au ministère de l'instruction publique. L'influence exercée par ces cinq fonctionnaires sur nos destinées provient du fait qu'ils ont assumé la tâche importante de former l'armée du savoir du pays. La première idée mise en avant simultanément à la proclamation de la Constitution fut la réforme de notre enseignement public et le relèvement de notre savoir. Celle-ci eut pour résultat immédiat l'invention du terme «armée du savoir». Mais on en usa et on en abusa tellement et l'on s'en servit pour dépenser tant d'argent que son prestige, sa valeur et sa signification disparurent rapidement. Or «l'armée du savoir» constitue l'unique appui de notre avenir.

Son importance et sa valeur sont de beaucoup supérieures à celles d'une armée militaire. La troupe la mieux formée peut, un jour, être vaincue comme il en a été de l'armée allemande considérée invincible au début de la guerre générale. Car une armée n'est, au bout du compte, qu'une force matérielle condamnée à périr tôt ou tard.

Tandis que le principal service rendu par le savoir à une nation consiste à lui inculquer une foi consciente.

Il est impossible de vaincre les nations et les forces appuyant sur la foi consciente. Les forces militaires de l'Angleterre étaient des plus réduites lors du déclenchement de la guerre générale. On peut même soutenir qu'elle n'avait pas de soldats instruits.

Mais grâce à la force du savoir de la nation britannique, elle a réussi à la fin des hostilités à mettre en ligne sur tous les fronts des armées victorieuses. Le fait de la domination exercée par quarante millions d'Anglais sur le quart de la population du monde tient plus à leur force morale qu'à leurs dreadnoughts et à leurs moyens de guerre terrestre.

Cette nation, depuis qu'elle est entrée en guerre contre Napoléon Bonaparte il y a approximativement un siècle et demi, n'a été vaincu sur aucun des fronts où ses intérêts nationaux l'ont appelée à se battre. Elle n'en est redevable qu'à la force de son principe national.

C'est pour cette raison que la politique de l'instruction doit avoir, avant tout, un objectif et un but essentiels. Autrement elle n'aurait d'autre résultat que de former un tas de gens dont la tête serait pleine de connaissances mais sans dogmes ni principes déterminés.

Il n'est pas permis de considérer comme une nation, dans toute l'acception du terme, des peuples se composant d'éléments formés ainsi. Nous croyons que ces considérations suffisent à établir l'importance et la responsabilité de la tâche incombant aux cinq fonctionnaires du ministère de l'instruction publique. L'influence de ces fonctionnaires est plus forte que celle de leur chef hiérarchique le ministre et même de n'importe quel autre ministre. Car c'est seulement l'instruction publique qui domine les forces générales du pays. C'est grâce à elle que nous pourrions former l'armée et produire les avions, les canons et les fusils dont elle a besoin. C'est aussi grâce à elle que nous arriverions à construire des ponts, des voies ferrées et des bateaux. Par conséquent tous nos efforts nationaux doivent tendre avant tout à au développement et au relèvement de notre instruction publique. Ce sont précisément ces cinq fonctionnaires que nous avons chargés de mener à bonne fin cette tâche.

Après le congrès "Nazi"

Nuremberg 14 A. A. — Les 72 derniers trains ramenant les congressistes spéciaux quittèrent Nuremberg. Le transport des congressistes exigea cinq cent vingt quatre trains spéciaux. Ce transport s'effectua sans aucun accident. Le mouvement des trains dans la direction de Nuremberg comporta pendant le congrès 2297 formations, y compris le service de la banlieue.

Pour la paix civile en Autriche

Vienne, 14. — Le gouvernement a promulgué un décret, aux termes de la nouvelle constitution, en vertu duquel les personnes qui auraient participé aux événements de février ou de juillet, de même que celles qui appartiennent aux partis prohibés ne pourront plus être en possession d'armes ou de munitions, même si ces personnes seraient détentrices de permis réguliers pour le port d'armes. Les intéressés devront livrer leurs armes et leurs munitions aux autorités jusqu'au 18 septembre. Passée cette date, des sanctions comportant 20.000 schilling d'amende et un an de prison seront appliquées.

La République autoritaire

Suivant une nouvelle d'une agence télégraphique, M. Guernut, président de la commission Stavisky, à qui l'on demandait quand se réunira celle-ci aurait annoncé son départ prochain pour la Turquie en ajoutant: «Je comptais de longue date entreprendre ce voyage. Je désire voir fonctionner de près une république autoritaire.»

Nous savions qu'outre cet honorable député, de nombreux membres du Parlement français doivent visiter prochainement notre pays à l'occasion de la réunion de la Conférence parlementaire internationale. D'ailleurs les délégués qui affluent des quatre coins du monde et qui représentent les idées et les institutions politiques des pays les plus divers attachent tous une importance particulière à ce voyage. Voir de près la Turquie du Gazi est d'ailleurs le vif désir de tous les hommes qui jouent un rôle dans les affaires publiques. C'est un désir irrésistible pour tous ceux qui aspirent à respirer l'air frais qui souffle dans un pays qui commence une nouvelle histoire qui aspirent à opposer les souvenirs d'hier avec les surprenantes réalités d'aujourd'hui.

Les Français ont vécu ces temps, derniers quelques moments difficiles au point de vue du régime et de l'administration. La crise de la démocratie, du parlementarisme et de l'autorité et une série de questions du même ordre dont on parle beaucoup ces temps derniers constituent un ensemble de difficultés telles qu'ils ne savent pas trop eux-mêmes comment ils parviendront à s'en tirer. Les jours du cabinet de trêve constitué hors des partis et de leurs luttes semblent comptés. La commission constituée en vue de définir les réformes devant être introduites dans le mécanisme de l'Etat n'a pas achevé sa tâche et n'a pas encore communiqué ses décisions.

Il devient évident que le célèbre optimisme du président du Conseil M. Doumergue sera impuissant à tout régler. C'est pourquoi il nous semble naturel qu'un homme comme M. Guernut, qui s'est beaucoup occupé des droits et des devoirs réciproques de l'Etat et du citoyen, attache beaucoup d'importance à son voyage en Turquie.

Quand on parle de république autoritaire, il convient de s'entendre exactement sur ce que l'on entend par autorité. Nous entendons, nous, par autorité la force nécessaire pour surmonter l'avantage individuel à l'avantage général. C'est pourquoi nous n'entendons pas par autorité toute source de force matérielle; nous cherchons sous ce terme une force idéale qui contribue à l'élevation du foyer et qui, par ce moyen alimente de façon continue l'amour du foyer. Nos compatriotes turcs ont fort bien compris, depuis le début de la guerre de l'Indépendance, ce que signifie l'autorité d'un gouvernement national. L'autorité de la République turque est une réalité qui s'est constituée par la concentration de toutes les parcelles de force dont disposent chacun de nos citoyens. La véritable autorité ne saurait être réalisée hors des citoyens ni au-dessus d'eux. C'est pourquoi, la base de l'autorité est, chez nous, la communauté d'idéal. Il n'est pas très difficile non plus de comprendre qu'un mécanisme gouvernemental présidé par le grand Chef qui a créé cette communauté d'idéal, qui n'emploie la force qu'en dérive que pour l'élevation de la nation et qui a consacré entièrement tout lui-même à cette nation, jouit d'une grande autorité en raison de la confiance qu'il a su susciter au sein de la nation.

ZEKI MESUT

Le Musée d'Aya Sofya

Nous lisons dans le "Hakimiyeti Milliye,"

Lors de la conquête d'Istanbul par les armées turques en 1454 leur commandant Fatih Mehmet fit transformer en mosquée l'église Ste Sophie. Cet acte se conciliait entièrement avec l'opinion régnant à cette époque au sein de l'humanité. En effet, les croisades, au milieu desquelles s'était déroulée la prise d'Istanbul, devaient se prolonger encore durant deux siècles. Seulement l'armée qui conquiert Istanbul fit preuve d'une discipline et d'une noblesse morale dont les armées d'invasion du vingtième siècle — et notamment les armées ayant occupé Istanbul lors de l'armistice — ne purent témoigner, même dans une bien moindre mesure. Mais Fatih se comporta avec une générosité telle envers les Byzantins vaincus que cette générosité se maintint comme une tradition dans l'empire jusqu'à ce qu'elle eut dégénéré en l'octroi des capitulations.

Or, la transformation d'Aya Sofya de temple chrétien en un temple musulman déchaîna au sein de l'Europe occidentale — qui ne s'est pourtant jamais lassée de revendiquer la fraternité du laïcisme et de l'esprit de tolérance — une vague de fanatisme démagogique digne du temps de Pierre l'Érmitte et qui ne s'est ralenti seulement qu'au cours de ces dernières années. L'esprit d'intolérance témoigné en cette occurrence est identique à la mentalité qui poussa les chrétiens de Jérusalem à s'entre égorger pour quelques mètres carrés de terrain autour du temple du Mont Carmel. Le fanatisme des prêtres! Le mot d'ordre donné aux armées des Czars lancées contre nous était le remplacement par la croix du croissant surmontant la coupole d'Aya Sofya. Il en a été de même lors de la guerre balkanique et lors de la guerre générale.

La source de toutes ces convoitises était cette même Europe qui prétendait avoir proclamé la liberté des consciences! Ainsi que le gouvernement des Indes a attiré, au lieu de les apaiser, les querelles sanglantes surgies entre les Hindous bouddhistes et les Hindous musulmans, du fait de la vache des premiers et de l'eau d'ablution des seconds; de même l'Occident laïc a toujours exploité, alimenté et entretenu les commérages relatifs à Aya Sofya en dépit d'un passé remontant à dix siècles, par les publications de journaux, des revues, des gravures et par toutes les formes de propagande.

La République turque de Turquie met fin aujourd'hui à tous ces commérages en faisant transformer en musée les mosquées d'Aya Sofya et de Sultan Ahmet. C'est à dire en institutions dignes du respect de tous les humains, et au service d'un idéal collectif.

Il est fort difficile de se faire une idée de ce qu'a pu accomplir dans ce domaine l'Occident laïc.

La lutte entre le protestantisme et le catholicisme est aussi vivace aujourd'hui dans toute l'Europe Centrale, qu'au temps de Jean Huss, de Luther et du duc d'Albe. L'Eglise anglicane a désavoué et condamné en quelque sorte les protestants Allemands pour avoir voulu faire revivre la doctrine de Wotan. Il n'y a guère dans toute l'Europe, que la France qui puisse être considérée, jusqu'à un certain point d'ailleurs, comme laïque. Mais un de ses journalistes venu dernièrement visiter notre pays regretta vivement de voir les écoles des missions assujetties chez nous aussi au contrôle de l'Etat!

A la suite de la politique inaugurée par l'Italie et tendant à se servir du catholicisme comme d'un élément d'influence externe, la France a également renoncé dans une forte mesure à faire prévaloir au dehors ses principes laïcs en honneur à l'intérieur de ses frontières. Ce serait faire preuve d'une modestie outrée que de ne pas signaler

l'extension donnée à l'idéal laïc par la Révolution turque, de ne pas le faire constater à cet Occident qui prétend, depuis un siècle et demi, avoir conquis la liberté de conscience. Nous avons toujours condamné, pour notre part la modestie chaque fois qu'il s'agit de mettre en lumière le caractère et la portée de notre Révolution. Quels que soient les mensonges et les calomnies inventés par les Viennois contre la conquête turque, celle-ci a toujours respecté dans les territoires qui se sont trouvés sous sa domination les œuvres des hommes, des arts et de l'histoire en les conservant précieusement comme la prunelle de ses yeux.

Alors qu'il ne subsistait aujourd'hui à Pest que la coupole d'un bain turc, des œuvres telles qu'Aya Sofya continuèrent à demeurer sur pied.

Les mosaïques d'Aya-Sofia ont commencé à être mis au jour pendant que le croissant surmontait toutes ses coupoles et ses minarets. Et Aya-Sofia est aujourd'hui transformée en musée alors qu'elle se trouve toujours sous la protection du Croissant.

Aya-Sofia, à l'époque de la théocratie, avait été érigée en mosquée à la suite de la manifestation de la libre administration de la nation Turque. En 1934 Aya-Sofia est transformée en musée de même qu'en 1454 elle était transformée en mosquée comme un symbole de la République Turque, du fait de la même manifestation de cette même nation Turque à se gêner de personne.

Ces deux dates sont glorieuses dans la même mesure pour la nation turque. Ceci indique que la Turquie, qui tient à sa propre indépendance ainsi qu'à celle des autres, sans réserves ni conditions, tient également dans le domaine laïc non à une simple trêve des consciences dans le cadre des conflits religieux, mais à une paix des consciences limitée dans la mesure de la conception humaine.

Nous avions dit que la transformation d'Aya-Sofia en musée constituait un événement aussi important que sa transformation dans le passé en mosquée.

En effet ces deux événements évoquent deux des périodes les plus glorieuses de l'histoire turque. Le chef militaire qui a converti Aya-Sofia en musée est le conquérant. Celui qui la convertit en musée est un chef militaire Turc: Gazi Mustafa Kemal. Aya-Sofia en tant que mosquée constituait le symbole des incursions des soldats Turcs, infligeant la plus cruelle riposte aux campagnes des croisés. Aya-Sofia en tant que musée constituera le symbole de la nouvelle incursion turque dans le domaine de la science.

Suleymaniyé et Sultan Selim, œuvres du Sinan s'appuyant à Istanbul et Edirne comme des sentinelles de granit sur leurs javelots, sont les deux plus belles mosquées incarnant les sentiments intérieurs du Turc. Mais Aya-Sofia et Sultan Ahmet, transformées en musées, seront désormais le symbole d'une autre sorte de sentiment intérieur du Turc, de son croyance sans fanatisme et en définitive de sa maturité.

La Turquie laïque en prenant une nouvelle mesure de laïcité dans un monde ne sachant plus quelle voie suivre, vient d'accomplir encore un des actes qui lui sont propres et naturels.

Burhan Asaf

L'Union des Etudiants

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons la nomination du Dr Zeki Butur, l'actif président de l'Union des Etudiants Turcs, de notre université, au poste de directeur du gouvernement à Sird. Ces jours-ci se réunira le congrès de l'Union pour élire le nouveau président du «Birlik».

Feuilleton du BEYOGLU (No 22)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XX

Déjà, elle était debout. Dominant sa colère :

«Soit, coupe-t-elle avec une froide énergie. Mais je te prévins que tu ne me verras plus d'ici là.»

Sa voix avait tremblé. De rage ou de douleur? Il n'aurait pu le dire. Mais il avait compris sa déision était irrévocable.

Ce fut pour lui une nouvelle période de souffrance, peut-être la plus cruelle. Car il ne tenait qu'à lui d'y mettre fin. Un mot pour fixer à Leila le jour de leur mariage et elle était auprès de lui, l'enivrant du parfum de son corps jeune et souple; mais il n'arrivait pas à écrire ces lignes. Pareil à ces malades qui endurent pendant des années les pires tourments, plutôt que de se résoudre à l'opération qui les délivrerait, il reculait devant l'humiliation suprême qu'elle exigeait de lui.

Connaisant la force de sa passion pour elle, Leila pour l'amener à capituler, ne se contenta bientôt plus de l'éviter. Elle s'ingénia à l'atteindre dans son amour et à exciter sa jalousie. Dans ce but, elle étudia des ren-

contres savamment combinées et encouragea les bruits les plus sensationnels. Il avait beau ne vouloir ni voir ni entendre; il n'en était pas moins remué jusqu'au plus profond de son être.

C'est ainsi qu'un jour il entendit dire qu'elle allait partir avec Jackson Read; une autre fois, qu'elle avait décidé d'habiter avec le capitaine une maison éloignée sur les rives du Bosphore; puis soudain qu'elle avait rompu à la suite d'une discussion violente à propos de la princesse Chahnaz et qu'elle était sur le point d'épouser un riche Américain. Il entendait raconter des parties de yacht mystérieuses, des fêtes de nuit scandaleuses à la suite desquelles elle avait reçu des cadeaux princiers. Bref il n'avait pas le temps de vérifier ces commérages que déjà une nouvelle rumeur, encore plus surprenante, parvenait jusqu'à lui, ou qu'il la voyait passée dans une automobile fastueuse aux côtés d'un homme corpulent au visage glabre d'anglo-saxon. Alors il était envahit d'un désespoir sans issue et, complètement désemparé, se sentait incapable de prendre une décision.

S'éloigner lui paraissait aussi impossible que de se décider au mariage. Un moment il fut sur le point de gagner l'Anatolie pour s'engager dans les rangs de l'armée nationaliste qui livrait depuis quelques jours la terrible bataille de la Sakaria. Tomber en première ligne sous les balles ennemies devait, lui semblait-il, apporter le même apaisement bienfaisant que la pluie d'une douche froide par une torride journée d'été. Mais la victoire qui avait marqué le premier recul de l'invasisseur était venue apporter momentanément sur le front un calme relatif. En l'apprenant il avait ressenti une joie si bruyante qu'oubliant subitement sa douleur, il avait voulu y associer Leila, courir à elle, la prendre dans ses bras et lui dire: Oublie ce qui nous a séparés. Tout est fini. Désormais je t'obtiens et rien ne nous éloignera plus l'un de l'autre.

Mais son amour-propre l'avait retenu. Il avait craint d'affronter sa colère, peut-être même de ne pas être reçu. Et un lieu d'aller chez les Sami bey, il avait décidé de lui écrire. Il attendit vainement une réponse. Dans un de ces vertiges voisins de la folie elle semblait chercher à se compromettre chaque jour plus irrémédiablement. Elle ne craignait même plus de s'afficher en compagnie de son Américain, de la façon la plus extravagante dans les établissements de nuit.

Il lui adressa alors un appel ému, un suppliant de ne pas gâcher sa vie. «Tu dois comprendre qu'en continuant à agir comme tu le fais, tu rendras notre mariage à jamais impossible. Crois-moi, laisse passer ton cœur. Il en est temps encore et surtout ne

mets pas l'irréparable entre nous», terminait-il dans un ultime avertissement.

Cette fois, la réponse, inconsciente de cynisme, lui arriva comme une gifle. C'était la soirée d'inauguration d'un grand restaurant russe à Péra. Il y était venu avec des camarades éclatant comme toujours au besoin, quand il était séparé d'elle, de fréquenter malgré lui ces lieux de plaisir dans le secret espoir de la retrouver. Des officiers du corps d'occupation en civil emplissaient la salle du bruit de leur ivresse exubérante. Sous la pluie des confettis, l'arc-en-ciel des serpents, la fumée des cigarettes, on dansait éperduement. Ça et là un cou de femme allongé comme un cygne sa blancheur éclatante sous les lumières; un bras harmonieux faisait étinceler des bracelets aux pierres ruisselantes; un sourire s'épanouissait pour se refermer aussitôt comme une fleur crépusculaire et des éclairs passaient entre des paupières chargées de rimmel. Déjà, il s'engourdisait dans la tiédeur de cette atmosphère déprimante lorsque la porte d'une loggia s'ouvrit. Inondée de l'écarlate clarté d'un lustre, elle venait d'un mouvement de ses épaules rejeter son manteau léger au col d'hermine et une robe du soir d'un décolleté audacieux découvrait sa nudité provocante. Une femme qu'il n'avait encore jamais rencontrée et le businessman d'outre-Atlantique l'accompagnait. Elle s'était assise accoudée au rebord de la loggia, le menton dans les mains et son regard négligent plongeait dans la foule en émoi. Ses lèvres outrageusement peintes esquissaient un sourire dédaigneux de triomphe facile. De tout côté à la saluait

et on la dévisageait. Admiration pour sa beauté ou peut-être curiosité à l'égard de son nouveau protecteur qui défrayait en ce moment la chronique de Péra? Car elle n'était ni la plus belle ni la plus élégante, mais ses gestes ses sourires, sa personne toute entière dégageait, il est vrai, une saveur au trouble assez étrange pour faire monter vers elle un hommage aussi unanime.

Avec le recueillement d'un officiant, le garçon qui venait de déboucher une bouteille de champagne remplissait leurs coupes, attentif et prudent. Nejdét angouéssé détaillait le Yankee. Comme tous ceux de sa race, il n'avait pas l'âge. Des yeux innocents d'enfant éclairaient un bleu pâle la figure endurcie du brasseur d'affaires. Qu'avait-elle bien pu lui trouver de séduisant? Du reste, il avait envers elle l'attitude semi-paternelle d'un homme d'âge déjà mur vis-à-vis d'une petite amie dont le caprice est pour lui un passe-temps amusant. La femme qui était avec eux paraissait retenir beaucoup plus sérieusement son attention et à la nature des sourires qu'ils échangeaient et des frôlements auxquels ils se complaisaient par instant, il était facile de deviner l'intimité de leurs relations. Elle n'était plus jeune. Mais on la sentait armée de ce mystérieux pouvoir de séduction que donne un long passé de coquetterie et de futilité et opulente beauté. Rien que la façon dont elle jouait de son face-à-main et la moue légèrement méprisante dont sa bouche paraissait garder immuablement l'empreinte, attestaient son habitude de domination des hommes.

Leila s'était retournée vers un nouvel arrivant qui, après l'avoir salué et jeté un ra-

pide coup d'œil circulaire sur la salle, s'installait à son tour à ses côtés. Nejdét avait aussitôt reconnu Jackson. Read. Et si étrange que cela pût paraître il avait éprouvé comme un soulagement. La présence de l'officier ne dissipait-elle pas les bruits absurdes selon lesquels elle était devenue la maîtresse de cet Américain? Et puis, il s'était si bien habitué à les voir ensemble qu'il la sentait maintenant comme en sécurité depuis qu'elle n'était plus seule avec cet inconnu dont il ne savait rien.

Le cœur de l'homme est ainsi fait. Ce qui lui cause aujourd'hui de la douleur peut demain lui apporter la joie. Esclavage de son imagination incertaine et fantasque, c'est à ses caprices qu'il se conforme toujours, renouvelant sans cesse en lui cette inépuisable source de bonheur et de chagrin dont le mouvement perpétuel et infini, comme celui de la mer, est le fond même de notre vie.

Cependant si l'arrivée de Jackson Read avait apporté quelque calme dans l'âme troublée de Nejdét, elle ne paraissait pas avoir agi pareillement sur la jeune fille, à en juger par la brusque explosion de sa nervosité soulignée d'éclats de rire stridents.

Sous son regard qui le défiait, Nejdét courba la tête comme un vaincu.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellicik Biraderler Matbaası